

Creuser pour survivre

La réalité mondiale du travail des enfants dans les mines et les carrières

Quelque part dans le monde, à cet instant même, dans une mine ou dans une carrière, des enfants s'épuisent au travail. Certains piochent en sous-sol dans une chaleur suffocante et une quasi obscurité. D'autres transportent des charges de charbon ou de minerai trop lourdes pour leur dos. D'autres encore cassent des pierres dans une carrière à l'aide d'un simple marteau ou sont exposés à des produits chimiques, à des explosifs ou à d'autres dangers pour leur santé. L'argent qu'ils gagnent est crucial pour qu'ils puissent, avec leur famille, tout juste subvenir à leurs besoins vitaux de base. Il y a plus d'un million d'enfants comme eux de par le monde. Ce sont les *Enfants qui travaillent dans les mines et les carrières* et qui *creusent pour leur survie*.

Toutes les formes de travail sont préjudiciables aux enfants. Mais ceux qui travaillent dans le secteur minier sont tout particulièrement en danger : ils peinent dans des conditions qui présentent des risques importants pour leur santé physique et mentale et qui les exposent quotidiennement à des blessures graves, voire à la mort.

En l'absence de soins médicaux appropriés, les blessures et les problèmes de santé contractés dans le cadre de leur travail laisseront des séquelles à vie. Ainsi, par exemple, dans les mines de diamant de Mererani, en Tanzanie, des enfants à peine âgés de plus de 8 ou 9 ans descendent à 30 mètres sous terre pour passer entre sept à huit heures par jour à creuser dans d'étroites gaines sans ventilation ni éclairage convenable. L'effondrement d'une galerie est un danger toujours présent. Parfois, les jeunes garçons se cachent dans les recoins les plus profonds de la mine dans l'espoir d'être les premiers à trouver les pierres précieuses mises à découvert. Les « primes » perçues pour ces trouvailles sont en effet leur seul espoir de rémunération à laquelle ils peuvent prétendre. Pour avoir pris de tels risques, de nombreux enfants sont grièvement blessés ou perdent la vie.

En dépit des efforts constants déployés par de nombreux pays pour éradiquer cette pratique, des enfants travaillent encore aujourd'hui dans les mines et les carrières sur toute la planète. Le travail des enfants se trouve le plus souvent dans les petites exploitations minières ou artisanales, en sous-sol ou à ciel ouvert, dans de nombreux pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Là, des enfants travaillent à l'extraction et au

traitement de nombreux types de minerais et minéraux, notamment l'or, l'argent, l'étain, les émeraudes, le charbon, le chrome, le marbre et la pierre. De nos jours, la plupart de ces enfants ne travaillent pas directement pour de grandes sociétés minières, mais plutôt pour de petites exploitations minières ou carrières locales, ou encore avec leur propre famille sur des petites concessions avoisinant des mines de plus grande envergure. Parfois, ils travaillent également dans des mines abandonnées par des sociétés multinationales lorsque celles-ci ne les trouvent plus rentables.

Pour de nombreux enfants, aller à l'école n'est même pas envisageable tant le revenu de leur travail est crucial pour la survie de la cellule familiale. Au Népal, les filles comme les garçons travaillent de longues heures dans des carrières. Ainsi, Sudha a commencé à travailler au concassage des pierres dès l'âge de 12 ans, dans l'espoir d'augmenter un peu le revenu de sa famille. Aussi maigre soit-il, son salaire est un élément important du revenu familial, qui vient compléter les maigres recettes de leur petit élevage. Dans le même but, il arrive parfois que le frère, la sœur et les parents de Sudha travaillent eux aussi au concassage des pierres. En combinant ainsi leurs efforts, ils parviennent à réunir quelque 1400 roupies par semaine (20 \$ US ou 15 €).

Bien que l'école locale ne soit qu'à quelques minutes de marche de chez elle, Sudha n'envisage pas d'y aller. Bien sûr, elle préférerait être là-bas mais, pour elle, il est trop tard pour commencer. Quand on lui demande pourquoi elle continue de faire ce travail dangereux qui lui brise le dos, Sudha lève les yeux au ciel en soupirant et répond : « il n'y a pas d'autre solution ». C'est son destin, le rôle qui, selon elle, lui était dévolu de toute éternité.

Certains sont toutefois convaincus que, pour Sudha et pour des centaines de milliers d'enfants qui subissent le même sort, la vie peut être meilleure. Par son Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC), l'Organisation internationale du Travail (OIT) œuvre dans le monde entier pour aboutir à ce qu'aucun enfant n'ait plus à s'épuiser dans une carrière ou dans une mine.

Mais, pour pouvoir changer les choses, il faut d'abord bien comprendre la nature complexe du problème. La plupart des ces enfants sont employés dans de petites entreprises non réglementées et souvent même non répertoriées. Sans une information

précise de l'ampleur du problème, il est difficile de mettre en place des mesures efficaces pour en venir à bout. Par ailleurs, de nombreuses entreprises minières sont des exploitations familiales, l'argent de ce travail permettant souvent à la famille de survivre. Il est difficile d'empêcher les enfants de travailler dans le secteur minier sans mettre en place d'autres sources de soutien pour leur famille. Les enfants qui quittent la mine doivent ensuite avoir accès à un enseignement de bonne qualité offrant des perspectives réelles d'emplois valables à la sortie de l'école. C'est la seule façon de briser le cycle de la pauvreté qui accable leurs communautés.

Des projets-pilotes mis en oeuvre par l'OIT-IPEC en Mongolie, en Tanzanie, au Niger et dans les pays andins d'Amérique latine ont montré que la meilleure façon d'aider les enfants travaillant dans les mines est de mettre en place des structures directement avec leurs propres communautés. Certaines communautés exploitant des mines et des carrières ont ainsi réussi à s'organiser en coopératives et à améliorer leur productivité grâce à l'acquisition de machines, supprimant ainsi la nécessité de recourir au travail des enfants. Elles ont également obtenu des aides à la mise en place de services essentiels tels que les écoles, l'eau potable et les systèmes de voirie.

Même si les projets sur le terrain aident les enfants d'une manière directe et concrète, seule une prise de conscience mondiale du problème est en mesure d'apporter un soutien à l'effort mis en place par la communauté internationale pour mettre un terme définitif à cette pratique.

En attendant, sur toute la planète, des milliers d'enfants continuent à s'épuiser au travail, à creuser pour survivre.

Le 12 juin 2005, le thème majeur de la Journée mondiale contre le travail des enfants portera sur la situation critique des enfants mineurs dans le monde.